

L'Année sociologique

Revue fondée par Émile Durkheim, publiée depuis 1898

TROISIÈME SÉRIE

Directeur de la publication : Gianluca MANZO

APPEL À CONTRIBUTIONS Les catastrophes, questions sociologiques

Coordination scientifique
Benoit Giry, Sciences Po Rennes
Arènes (CNRS UMR 6051)

Volume 75 / 2025 - numéro 2

L'Année sociologique lance un appel à contributions en vue de la préparation d'un numéro spécial sur le thème des catastrophes comme questions sociologiques, pour participer à l'effort de structuration de la recherche sociologique. Alors que les désastres sont devenus une expérience sociale commune, que peut nous dire la sociologie des catastrophes aujourd'hui? Les propositions de contribution pourront porter sur des événements contemporains ou passés. Elles devront, dans tous les cas, s'appuyer sur un matériau empirique solide, quelle que soit la méthodologie retenue (méthodes qualitatives, quantitatives ou mixtes). Une attention particulière sera portée à leur capacité à opérationnaliser les questions contemporaines de la sociologie des catastrophes, articulant éléments empiriques et réflexion théorique.

Modalités de réponse à l'appel à contributions

Les personnes qui souhaitent répondre à cet appel à contributions sont priées de se manifester **le lundi 1^{er} avril 2024 au plus tard**, en proposant un résumé de 3 000 signes maximum et en précisant l'axe retenu à benoit.giry@sciencespo-rennes.fr. Le coordinateur du numéro pourra ainsi disposer d'un premier aperçu de l'étendue des futures contributions. Il opérera une sélection et la communiquera aux auteurs pressentis le 1^{er} mai 2024 au plus tard.

Par la suite, des articles en version 0 – d'un volume de 65 000 signes maximum espaces compris et rédigés selon les indications présentées sur le [site web de *L'Année sociologique*](http://site.web.de/L'Année_sociologique) – devront être transmis **le 15/09/2024 au plus tard** à benoit.giry@sciencespo-rennes.fr.

Un retour sera fait rapidement par le coordinateur de manière à permettre la rédaction d'une version 1 (amendée) à présenter au [secrétariat de *L'Année sociologique*](mailto:secrétariat.de.L'Année.sociologique) le 1^{er} décembre 2024. Ces versions 1 seront évaluées de manière anonyme par deux membres du comité de *L'Année sociologique* et un expert extérieur.

Le comité se réunira en janvier 2025 et transmettra ses évaluations sur les contributions à la suite pour une parution à l'automne 2025 (numéro 75-2).

Argumentaire

Depuis 1920 et l'étude de Samuel Prince sur l'explosion d'Halifax (Prince, 1920), la sociologie des catastrophes – entendue comme l'étude des interruptions violentes de la vie sociale dues à des morts et/ou des destructions matérielles ou environnementales réelles ou anticipées (Fritz, 1961 : 655) – s'est développée dans de nombreux pays du monde. Tout au long de son histoire, heurtée et non-linéaire, elle a enquêté sur plusieurs phénomènes catastrophiques (accidents industriels, attentats, épidémies, ouragans, séismes, etc.) et fait ressortir les régularités sociales qui se manifestaient à leur occasion. Elle constitue aujourd'hui un volumineux corpus de connaissances sur les causes, les effets sociaux et les pratiques de gouvernement des catastrophes (Tierney, 2019 ; Giry, 2023).

Ce champ de recherche se trouve désormais à la croisée des chemins. Alors que l'incidence annuelle des catastrophes a été multipliée par 15 depuis 1950, les travaux de recherche accusent un certain retard. En de nombreux endroits, comme en France, faute de structuration suffisante des efforts, les données manquent ou sont éparpillées ; de nombreux résultats, obtenus sur des terrains spécifiques, attendent d'être répliqués ailleurs. Sur un plan théorique, la sociologie des catastrophes s'est, depuis les années 1950, largement tenue à l'écart des débats centraux de la discipline et a peu contribué à l'effort de constitution d'une sociologie générale (Stallings, 2002 ; Tierney, 2007).

Des développements récents tentent, cependant, de systématiser les enquêtes et de renouer le lien avec les autres branches de la sociologie. De nombreux travaux proposent par exemple des approches intersectionnelles des vulnérabilités, croisant différents attributs sociaux (classe, genre, race, etc.) pour tenter d'expliquer les inégalités de fortune à la suite des désastres (Hartman & Squires, 2006 ; David & Enarson, 2012). Certains travaux renouent même avec les catégories de la sociologie classique, à l'instar de ceux de Rebecca Elliott et Ryan Hagen qui mobilisent les catégories durkheimiennes du « normal » et du « pathologique » pour penser l'existence d'un « normal pathologique » (Elliott & Hagen, 2021). Un mouvement d'ensemble semble concourir à donner à la sociologie des catastrophes une place plus centrale.

En invitant à présenter des travaux de recherche de pointe dans une revue historique et centrale de la discipline, ce numéro spécial de *L'Année sociologique* souhaite participer à cet effort de structuration de la recherche sociologique en matière de catastrophe : alors que les désastres sont devenus une expérience sociale commune, que peut-nous dire la sociologie des catastrophes aujourd'hui ?

Les propositions de contribution pourront notamment (mais non exclusivement) s'inscrire dans l'un de ces quatre axes :

1. Remettre la thèse de l'émergence des normes et de la communauté thérapeutique sur le métier

Le constat de la domination des comportements « pro-sociaux » d'entraide et d'assistance, ainsi que celui d'un fort consensus politique à la suite des catastrophes sont dorénavant des résultats bien établis. Les explications de cet état (provisoire) de *communitas* sont en revanche moins assurées : elles s'en sont souvent tenues à la thèse de « l'émergence de normes » en situation (Turner & Killian, 1972 ; Aguirre *et al.*, 1998). Outre plusieurs points problématiques, cette thèse reste essentiellement descriptive, n'expliquant ni la suspension des normes anciennes, ni le triomphe des nouvelles (Giry, 2023 : 68).

Dans les années 1960, Allen Barton définissait déjà les catastrophes comme des moments de « stress collectif » où un système social de secours se substitue au système social normal : il suggérait ainsi qu'au moment des désastres, les individus se dépouillent de leurs rôles sociaux habituels pour en revêtir d'autres, adaptés aux urgences du moment (Barton, 1969). À la suite de Lewis Killian (1952), Alice Fothergill montre toutefois que certains rôles, comme celui de mère de famille, sont des rôles avides (*greedy roles*) en ceci qu'ils entravent la capacité à participer aux activités de secours et de reconstruction (Fothergill, 1999). À l'inverse, comme le montre le travail de James Kendra et Tricia Wachtendorf sur l'évacuation de l'île de Manhattan le 11 septembre 2001, certains attributs sociaux et normes antérieures favorisent la prise en charge des rôles de secours (Kendra & Wachtendorf, 2016). Au-delà de ces quelques exemples, les travaux étudiant les moments de changement de statut, de « *passing* » suite aux catastrophes, sont rares. Dès lors, comment cette transition se réalise-t-elle ? Comment devient-on rescapé·e ? Comment devient-on secouriste ou réparateur de circonstance ? Quels sont les conditions, les relations et les attributs sociaux qui favorisent ou déterminent l'entrée dans l'une de ces carrières ?

2. Trajectoires individuelles et stratification sociale face aux désastres

Depuis les années 1970, de nombreux travaux ont fait ressortir l'inégale distribution des afflictions lors des désastres, mettant au jour les « vulnérabilités » que pouvaient induire certains attributs sociaux des individus

ou des communautés comme l'âge, la pauvreté économique, le genre ou l'isolement (Cutter *et al.*, 2003). En revanche, et en dépit d'intuitions précoces, les débats concernant l'effet des catastrophes sur la stratification et les inégalités sociales sont beaucoup moins tranchés. Si les effets sur la distribution des revenus (Yamamura, 2015), la gentrification et la paupérisation des espaces (Gotham et Greenberg, 2014 ; Pais et Elliott, 2008) et les inégalités de patrimoine (Howell & Elliott, 2009 ; Scheidel, 2021) sont relativement bien documentés, que sait-on de l'expérience des désastres sur la mobilité sociale intra- et intergénérationnelle ? Dans la veine des travaux menés sur les « enfants de Katrina » (Fothergill & Peek, 2015), que peut-on dire des effets de long terme des catastrophes sur les trajectoires individuelles, les dynamiques biographiques ?

3. *Sociologie de l'action publique en situation de catastrophe : produire du normal, produire de l'anormal*

Les catastrophes peuvent être définies comme des moments d'échec de l'action organisée et des politiques publiques : c'est parce que les dispositifs de protection mis en place par les communautés ne parviennent pas à prévenir le désastre que celui-ci survient¹. Les travaux de sociologie de l'action publique s'intéressant aux catastrophes se sont ainsi longtemps demandé comment l'action publique contribuait à produire de l'anormal. Depuis quelques années, des travaux renversent le questionnement, se demandant comment l'action publique produit du normal et stable. Dans sa thèse, Ryan Hagen étudie ainsi l'ensemble de tâches quotidiennes des agents permettant l'existence relativement continue de la ville de New York (Hagen, 2019). Le travail de Valérie Arnhold montre comment l'accident de Fukushima a été normalisé par les acteurs de la sécurité nucléaire afin d'assurer la continuité de la filière (Arnhold, 2019).

Ces dynamiques de production collective du normal et de l'anormal, par le biais de politiques de prévention des risques (Borraz, 2008), de préparation (Collier & Lakoff, 2021), de réparation (Centemeri *et al.*, 2022) et de perte (Elliott, 2021), ont été l'objet de travaux stimulants. Toutefois, de nombreux points restent à éclaircir : si les acteurs et les normes structurant le « monde des catastrophes » au niveau international ont été bien étudiés (Hannigan, 2013 ; Irwin, 2013 ; Revet, 2018), quelle diversité d'application locale observe-t-on dans la gestion des désastres ? Comment expliquer ces variations ? La question du rôle des acteurs économiques privés par exemple, régulièrement mentionnée, n'est que rarement étudiée systématiquement. Comment les entreprises et les particuliers interviennent-ils dans la gouvernance des catastrophes, en dehors des circuits diplomatiques et humanitaires ? Quels effets cette intervention produit-elle sur les politiques de prévention, de préparation ou de réparation ? De la même manière : si quelques analyses soulignent les effets délétères des politiques s'appuyant sur des dispositifs marchands (Adams, 2013 ; Elliott, 2021), les travaux systématiques manquent : qu'est-ce qui détermine le recours au marché et quels effets les solutions fondées sur le marché entraînent-elles sur les différents processus (prévention, préparation, réparation/perte) de gouvernement des catastrophes ?

4. *Sociologie des catastrophes, méthodologie et travail théorique : points de rencontre*

La sociologie des catastrophes ne présente pas vraiment de spécificité méthodologique : les instruments utilisés par les sociologues pour étudier les désastres sont, à peu de variation près, les mêmes que ceux utilisés dans d'autres domaines de recherche (Mileti, 1987 : 69). En revanche, il arrive que d'autres champs de la sociologie fassent des usages originaux des événements catastrophiques, comme lorsqu'ils les utilisent en tant qu'« expériences naturelles » afin de tester l'existence d'une hypothétique « malédiction des ressources naturelles » (Ramsay, 2011), ou l'effet de la mobilité résidentielle (et donc, de l'éloignement d'un environnement réputé criminogène) sur la récidive criminelle (Kirk, 2009).

Ces usages soulignent le potentiel de l'étude des désastres pour une meilleure compréhension de nombreux phénomènes sociaux. Mais au-delà, l'évidence consommée de l'instabilité du monde ne remet-elle pas en question les théories sociologiques postulant des formes de continuité et de reproduction elles-mêmes ? Comment penser le monde social au moment où ce que nous nommons classiquement les « institutions », ces régularités sociales qui rendent le futur au moins partiellement prévisible, sont mises à l'épreuve par des catastrophes plus nombreuses et plus intenses ? Les circonstances historiques favorables aux désastres favorisent-elles aussi les théories sociologiques insistant sur le mouvement et la discontinuité de la vie sociale ?

¹ Pour autant, cela ne signifie pas que l'action publique ait nécessairement dysfonctionné : certaines catastrophes sont le produit (involontaire) de l'action publique correctement menée et certains risques « scélérats » produisent des catastrophes en dépit du fonctionnement normal des instruments de politiques publiques mis en œuvre pour les prévenir (Dedieu, 2013).

Bibliographie indicative

- Adams V. [2013], *Markets of Sorrow, Labors of Faith*. Duke University Press, Durham & London.
- Aguirre B. E., Wenger D., Vigo G. [1998], « A Test of the Emergent Norm Theory of Collective Behavior », *Sociological Forum* vol. 13 n° 2, 301-320.
- Arnhold V. [2019] « L'apocalypse ordinaire. La normalisation de l'accident de Fukushima par les organisations de sécurité nucléaire », *Sociologie du travail* 61 (1).
- Barton A. H. [1969], *Communities in Disaster: A Sociological Analysis of Collective Stress Situations*, Doubleday & Co, New-York.
- Borraz O. [2008], *Les politiques du risque*, Presses de Sciences po, Paris.
- Centemeri L., Topçu S., Burgess J. P. [2022], *Rethinking Post-Disaster Recovery. Socio-Anthropological Perspectives on Repairing Environments*, Routledge, New-York.
- Collier S. J., Lakoff A. [2021]. *The Government of Emergency: Vital Systems, Expertise, and the Politics of Security*. Princeton University Press, Princeton.
- Cutter S. L., Boruff B. J., Shirley W. L. [2003], « Social Vulnerability to Environmental Hazards », *Social Science Quarterly* vol. 84 n° 2, 242-261.
- David E., Enarson E. (eds) [2012], *The Women of Katrina. How Gender, Race, and Class Matter in an American Disaster*, Vanderbilt University Press, Nashville.
- Dedieu F. [2013], *Une catastrophe ordinaire. La tempête du 27 décembre 1999*, EHESS, Paris.
- Elliott R. [2021], *Undervater: Loss, Flood Insurance, and the Moral Economy of Climate Change in the United States*. Columbia University Press, New-York.
- Elliott R., Hagen R. [2021], « Disasters, Continuity, and the Pathological Normal », *Sociologica* vol. 15 n° 1, 1-9.
- Fothergill A. [1999]. "Women's Roles in a Disaster". *Applied Behavioral Science Review* 7 (2), 125-143
- Fothergill A., Peek L. [2015]. *Children of Katrina*. University of Texas Press, Austin.
- Fritz C. E. [1961], « Disaster », in: Merton R. K., Nisbet R. A. (eds), *Contemporary Social Problems*, Harcourt, Brace & World, New-York, 651-694.
- Giry B. [2023], *Sociologie des catastrophes. La découverte*, Paris.
- Gotham K. F., Greenberg M. [2015]. *Crisis Cities. Disaster and Redevelopment in New-York and New Orleans*. Oxford University Press, New-York.
- Hagen R. [2019]. "The Constant Metropolis: Disaster Risk Managers and the Production of Stability in New York City". *PhD Dissertation*, Columbia University, New-York.
- Hannigan J. A. [2012], *Disasters Without Borders. The International Politics of Natural Disasters*, Polity Press, Cambridge.
- Hartman C., Squires G. D. (eds) [2006], *There is No Such Thing as a Natural Disaster: Race, Class, and Hurricane Katrina*, Routledge, New-York.
- Howell J., Elliott J. R. [2019]. « Damages Done: The Longitudinal Impacts of Natural Hazards on Wealth Inequality in the United States », *Social Problems* vol. 66 n° 3, 448-467.
- Irwin J. F. [2013]. *Making the World Safe. The American Red Cross and a Nation's Humanitarian Awakening*. Oxford University Press, Oxford.
- Kendra J. M., Wachtendorf T. [2016], *American Dunkirk. The Waterborne Evacuation of Manhattan on 9/11*, Temple University Press, Philadelphia.
- Killian L. M. [1952], « The Significance of Multiple-Group Membership in Disaster », *American Journal of Sociology* vol. 57 n° 4, 309-314.
- Kirk D. S. [2009], « A Natural Experiment on Residential Change and Recidivism: Lessons from Hurricane Katrina », *American Sociological Review* vol. 74, 484-505.
- Mileti D. [1987] « Sociological Methods and Disaster Research », in: Dynes R. R., de Marchi B., Pelanda C. (eds.), *Sociology of Disasters: Contributions of Sociology to Disaster Research*, Franco Angeli, Milano, 57-69.
- Pais J. F., Elliott J. R. [2008], « Places as Recovery Machines: Vulnerability and Neighborhood Change after Major Hurricanes », *Social Forces* vol. 86 n° 4, 1415-1453.
- Prince S. H. [1920], *Catastrophe and Social Change. Based Upon a Sociological Study of the Halifax Disaster*, PhD, Columbia University.
- Ramsay K. W. [2011], « Revisiting the Resource Curse: Natural Disasters, the Price of Oil, and Democracy », *International Organization* vol. 65 n° 3, 507-529.
- Revet S. [2018], *Les coulisses du monde des catastrophes « naturelles »*, FMSH, Paris.
- Scheidel W. [2021], *Une histoire des inégalités. De l'âge de pierre au XXIe siècle*, Actes Sud, Paris.
- Stallings R. A. [2002]. "Weberian Political Sociology and Sociological Disaster Studies". *Sociological Forum* 17, 281-305.
- Tierney K. J. [2007], "From the Margins to the Mainstream? Disaster Research at the Crossroads". *Annual Review of Sociology* 33 (1), 503-525.
- Tierney K. J. [2019]. *Disasters: A Sociological Approach*. Polity Press, Cambridge.
- Turner R. H., Killian L. M. [1972], *Collective Behavior*, Prentice-Hall, Englewood Cliffs.
- Urry J. [2011], *Climate Change and Society*. Polity Press, Cambridge.
- Yamamura E. [2015] « The Impact of Natural Disasters on Income Inequality: Analysis using Panel Data during the Period 1970 to 2004 », *International Economic Journal* vol. 29 n° 3, 359-374.

CORRESPONDANCE

L'Année sociologique - Secrétariat de la rédaction

Maison de la Recherche

28 rue Serpente

75006 Paris (France)

delphine.renard@sorbonne-universite.fr

Benoit Giry

Sciences Po Rennes

Arènes (CNRS UMR 6051)

benoit.giry@sciencespo-rennes.fr